

Comment tout a commencé

Un soir de février 2013 au théâtre des Célestins, j'assistais à une représentation de *La Mouette*, mise en scène par Frédéric Bélier-Garcia.¹ Loin d'être absorbée par les sentiments des personnages, je m'ennuyais plutôt, beaucoup. Mais une question n'a cessé de tourner dans ma tête pendant ces 2 heures et 30 minutes de spectacle : *mais pourquoi ce décor est-il aussi moche ?* Il n'était pas mal fait, mais juste remarquablement de mauvais goût et j'en étais fascinée. Tous les éléments présents sur scène étaient à la fois absurdes, beaucoup trop illustratifs et totalement distrayants : une végétation artificielle effet "décor naturel", une maison baroque en plusieurs morceaux, une balançoire qui tombe du ciel et un ponton qui ne donne pas sur l'eau mais sur un espace pique-nique défini par une couverture brodée ... J'étais captivée par tous ces détails étranges.

J'ai alors pensé, bêtement, qu'une recherche portant sur les décors *volontairement moches*, pourrait être très intéressante et très drôle à mener. Cependant cela ne pose aucune question réellement pertinente, si ce n'est le problème du bon goût et du mauvais goût qui en outre est vraiment très subjective. Toutefois ces questions de goûts mettent en avant la notion de kitsch, et cette dernière, est une problématique contemporaine à la fois théâtrale et plastique, à laquelle je voudrais donner un morceau de réponse.

On fabrique les meilleures choses avec ce qui nous dégoûte.

Sophie Perez, scénographe de *La Mouette*, mise en scène par Frédéric Bélier-Garcia,
Interviewée pour le Théâtre du Rond Point



1



2

1. *La mouette*, 2013, photographie.
2. ©Antonio Bozzardi, *La Mouette*, 2012, photographie.

¹ BELIER-GARCIA Frédéric, *La Mouette*, texte d'Anton Tchekhov, scénographie de Sophie Perez et Xavier Boussiron, Théâtre des Célestins, Lyon, 2013.

Introduction

La fête implique à la fois le décor et la scénographie. Les accessoires et l'espace créant l'événement, sont autant d'indices nous permettant de révéler des péripéties heureuses ou malheureuses. L'intérêt plastique de la fête est présent chez de nombreux artistes : dans les installations de fêtes dévastées et abandonnées de Claude Lévêque, ou encore avec les icônes quasi religieuses mises en scène par les photographes Pierre et Gilles. Le kitsch et l'artifice semblent être des outils précieux et nécessaires à la théâtralité de la fête.

Le kitsch vivant qui nous émeut par ses couleurs, son effervescence et son extravagance, ses artifices, sa joie et sa légèreté ! Ce phénomène esthétique est un questionnement très actuel, autant critiqué qu'admiré, chacun se perd à sa propre définition de celui-ci. Paradoxalement il est intimement lié à l'art de la consommation de masse populaire, aux consensus esthétiques et aux modes. Pourtant personne ne s'est encore réellement accordé à donner une norme stable au kitsch : il est et restera quotidiennement réinventé. Beaucoup d'artistes se sont déjà penchés sur la question, Pierre & Gilles, Taroop et Gabel², Warhol, Jeff Koons... En art comme dans notre vie quotidienne, cette esthétique n'est pas nouvelle, elle est même plutôt à la mode. Tapez k.i.t.s.c.h. sur Pinterest, et toute une imagerie acidulée et "vintage" s'offrira à vous, ou bien observez la vitrine d'une brocante dans un quartier *bobo* : des assiettes à fleurs, des services à citronnade en plastique orange et des chaises en fils de scoubidou. Si vous préférez le son à l'image, écoutez les nouvelles tendances de la musique digitale (exemple : Poom «*Les voiles*»). C'est facile d'être kitsch, et là est justement le problème. "Kitsch" est devenu en effet un mot fourre-tout pour dire à la fois le "cool", le "has been", le "vintage" ou juste le "vraiment très moche". Pourtant, nous ne manquons pas d'ouvrages écrits sur le sujet : Abraham Moles, Milan Kundera, Hermann Broch, Umberto Eco, Clément Greenberg, et aussi Valérie Arrault. Psychologue, romancier, essayiste, critique d'art, chercheuse, beaucoup ont étudié le sujet. Des années 60 à nos jours, nombreux sont ceux qui ont théorisé le kitsch, en montrant bien la richesse et la complexité du concept !

Toutes les festivités familiales telles que Noël, les anniversaires, les mariages et même les enterrements, ont en eux-mêmes une dimension kitsch et théâtrale. Comme un instant suspendu dans le temps, la fête fascine. Nous parlons aujourd'hui beaucoup d'attractions et de divertissements : un événement festif pour être réussi doit-il être spectaculaire ? Célébrer est une manière de sortir de soi, d'exister autrement et parfois de se mettre en scène. Partant de ce petit lien entre théâtre et réalité, que donnerait alors la représentation d'un repas de Noël ou d'une boum d'anniversaire sur scène ? Serions nous en mesure de nous y croire ? Nous sentirions-nous comme dans une véritable fête, telle que nous en avons déjà vécu et en vivrons encore ? Comme à Noël devant la cheminée, comme au mariage de Michel et Nathalie (par exemple), comme à la dernière petite boum que nous avons organisée dans le salon ? Nos réjouissances sont un objet d'étude fascinant, à la fois totalement ridicules mais cependant existentielles. Si ce mémoire vous paraît trop critique de notre réalité, sachez qu'il n'y a rien de négatif dans ma démarche, elle est simplement faite de commentaires constructifs et amusés de notre quotidien surprenant, sous le point de vue de l'objet kitsch. Et si je me montre parfois moqueuse de nos certaines pratiques, les miennes y compris, ce n'est que pour des raisons d'apparence. Car faire la fête est un bonheur extraordinaire, la joie et l'entrain que nous mettons dans la décoration de nos réjouissances est déjà pour certains un début d'euphorie. Cette exaltation ne peut alors que grandir à mesure que l'événement s'annonce. Qu'est ce qu'une fête au théâtre ? Mise en abîme ou valeur ajoutée à l'action dramatique, comment faire pour exprimer l'idée même de nos réjouissances sur scène ?

La réalité de ces dernières est aussi questionnée par l'écriture contemporaine, la fête comme une énergie inépuisable, l'expression d'un tumulte intérieur extériorisée par la force de la représentation théâtrale. Je m'attarderai ici sur des auteurs de théâtres allemands et anglais : Marius Von Mayenburg, Ödon von Horvàth (déjà plus ancien), Martin Crimp, ainsi que l'écrivaine française Marie Nimier³. À travers ces écritures, accompagnées d'un grand classique de Shakespeare, je tenterai ici de faire (re)vivre la fête au théâtre.

Dans ce mémoire j'ai choisi d'expérimenter les différentes représentations de la fête, mais plus particulièrement celles des fêtes intimes - entendez par là, en famille ou entre amis ! Dans tout ce qu'elles ont de kitsch, de mauvais goût, d'humaines et de maladroites. Les décors de nos réjouissances possèdent une puissance scénographique incroyable et cependant insoupçonnée. La fête telle que nous la connaissons aujourd'hui, colorée et pleine de bruits, est un artifice créé par la main de l'Homme pour son propre plaisir. Mes recherches ont donc été à la fois documentaires, artistiques et esthétiques. Je souhaitais partir de la réalité de ces événements, comme il nous est possible de les vivre, afin d'analyser leurs véritables décors et ce qu'il y a de kitsch en eux. Ce point de départ m'a permis de déceler les principaux éléments, accessoires, décorations, lieux et bien d'autres surprises, sans quoi une fête n'existe pas - du moins visuellement. Je cherche à définir ce qui dans ces utilisations-accessoires fait signe, ce qu'il est possible de détourner, ce qui remplit de joie, ce qui fait peur, ce qui fait qu'une fête est alors triste ou joyeuse. Et comment à partir de ces éléments pouvons-nous donner un cadre festif et intime à la représentation théâtrale ? Peut-être alors pourriez-vous considérer ce mémoire comme un cadeau que je vous offre : une étude des plus beaux décors kitsch pour des fêtes réussies !

Bonne lecture, et joyeuses fêtes à vous.

3 Marie Nimier est une romancière française, elle écrit également pour le théâtre et collabore avec la metteuse en scène Karelle Prugnaud de la Compagnie l'envers du décor.



3. © ADAGP Claude Lévêque. Courtesy the artist and kamel mennour, Paris, 1993.

Ce livre voudrait être le révélateur d'une image kitsch latente de l'univers contemporain, et, pour cela, il cherchera à mordre par l'acide critique sur cette image. La distanciation de l'humour ne doit donc pas nous faire illusion : il y a du Kitsch au fond de chacun de nous.

MOLES Abraham, *Psychologie du Kitsch, l'art du bonheur*, Paris, MAME, 1971, p. 23.

Définition du Kitsch



4

Aujourd’hui, le terme “kitsch” est premièrement un jugement subjectif apporté à un objet, un lieu, une situation ou encore à une oeuvre. Ce mot nous permet bien souvent d’affirmer un (dé)goût très prononcé.

Généralement mal connoté, on pourrait le paraphraser par la formule suivante : *cet objet est d'une qualité esthétique discutable* ou encore : *d'un goût controversé !* Ce premier sens nous donne donc une tendance esthétique à la provocation et au désaccord décoratif. On peut alors parler de mauvais goût volontaire. Dire que quelque chose est kitsch, est une critique douce et bienveillante.

Si le premier degré est esthétique, le second pour moi est culturel. Par habitude, nous qualifions une chose de “kitsch” selon nos propres références et par l’observation d’un effet “passé de mode” communément admis. Pour moi, par exemple, le dessin animé *Denver le dernier Dinosaure*¹ est totalement kitsch, car il correspond aux années 90, mon enfance. Son générique rock’n’roll, les couleurs pastels des visuels, le dinosaure bleu-vert, ses amis, tous unis mais tous différents ! La simplicité et la naïveté de ce dessin animé portent à sourire en même temps qu’une certaine nostalgie s’empare de moi en repensant à ce petit bonheur devant la télévision. Ce dessin animé n’existe plus aujourd’hui, mais y faire référence éveille dans l’esprit de beaucoup de personnes de ma génération une sorte de joie immédiate et incontrôlée. L’enfance, réminiscence d’une époque révolue à laquelle il est parfois agréable de penser. Tout ceci bien sûr, est une affaire d’émotions à prendre avec un peu de sérieux et beaucoup d’humour.

L’atmosphère amenée par ce kitsch nostalgique nous rend généralement heureux et léger, ou bien parfois angoissé, il s’appuie sur des choses vécues et des anecdotes lointaines, communes à tous.

Milan Kundera dans *L’insoutenable légèreté de l’être*, décrit le kitsch comme un monde où tout ce que la vie a de disgracieux, est niée. Il dit : “le kitsch exclut de son champ de vision tout ce que l’existence humaine a d’essentiellement inacceptable”². Pour lui donc le kitsch serait une vision policée du monde, qui offre une surface lisse et en accord esthétique et éthique avec le plus grand nombre. Kundera ajoute que le kitsch n’est pas basé sur des situations insolites, mais sur des sortes de “clichés” préconçus. À ce titre, il donne en exemple : “la fille ingrate, le père abandonné, des gosses courant sur une pelouse, la patrie trahie, le souvenir du premier amour...”³. Ces derniers nous montrent la parenté entre le kitsch et l’intime. En effet, le kitsch se rapporte très souvent à des situations familiales ou amoureuses : le modèle de la famille et celui de l’amour étant des schémas de bonheur bien connus.

1 ROHANI Bahram, *Denver the last dinosaur*, série télévisée franco-américaine diffusée à partir du 20.03.1989 sur France 3.

2 KUNDERA Milan, *L’insoutenable légèreté de l’être*, Paris, Gallimard, 1987, p. 312.

3 *Ibid*, p. 315.

Toute sa vie, elle a affirmé que son ennemi c'est le kitsch. Mais est-ce qu'elle ne le porte pas en elle-même au fond de son être ? Son kitsch, c'est la vision d'un foyer paisible, doux, harmonieux, où règnent une mère aimante et un père plein de sagesse. Cette image a pris naissance en elle après la mort de ses parents. Comme sa vie a été bien différente de ce beau rêve, elle n'est que plus sensible à son charme et elle a senti plus d'une fois ses yeux s'humecter en voyant à la télévision, dans un film sentimental, une fille ingrate serrant dans ses bras un père abandonné, et briller dans le crépuscule les fenêtres d'une maison où vit une famille heureuse.⁴



5

Kundera, dans les années 80, voyait un lien entre la propagande soviétique et le kitsch, mais aujourd'hui, le kitsch dans la politique, ne semble plus avoir la même importance - bien que Disneyland soit un bel exemple de l'influence capitaliste.

Le kitsch donc, fait appel à notre culture musicale, télévisuelle, publicitaire et consommatrice, tout ce que la société a pu nous apporter, ce avec quoi nous avons été nourris et éduqués, ce avec quoi nous vivons.

Le kitsch est clamé par des slogans, des couleurs vives, des images simples et naïves. Je ne parlerai évidemment pas ici du kitsch Rococo et très peu du Baroque, mais du kitsch *cheap*, fait de plastique, de couleurs agressives, de choses jolies et enfantines, parfois ridicules, et de produits bon marché, dérivés de notre consommation, de nos modes de vie et de divertissement. Ce kitsch est celui qui fait partie de ma culture et je pense pouvoir dire plus largement notre culture occidentale, celui avec lequel nous pouvons vivre tous les jours sans en avoir forcément conscience. C'est une forme d'aliénation à laquelle je ne tenterai pas d'échapper. Je préfère encore souligner les petits instants de bonheur auxquels elle contribue, plutôt que d'essayer de mettre en garde contre la société de consommation, pour cela je pense qu'il y a déjà assez de matière... Je me contenterai du plastique ! Afin de démontrer la puissance décorative et réjouissante de notre *culture*, je parlerai du kitsch mais surtout dans sa dimension festive.

Pour Abraham Moles, le Kitsch est “l’art du bonheur”⁵, lié à la consommation et à la production. Mais attention, le terme “art” du bonheur ne doit pas s’entendre dans le sens de mouvement artistique. Au contraire, c’est un art de vivre. En effet Abraham Moles définit le Kitsch comme un phénomène social, né dans une société bourgeoise à l’aube de la toute puissance des grands magasins, des supermarchés et du Prisunic, il analyse ce phénomène en grande partie par la relation que l’Homme entretient aux objets. C’est donc un style de vie qu’il tente de définir.

*Consommer est la nouvelle joie de masse [...] C'est la nouvelle spontanéité, même si elle est structurée et conditionnée par la plus grande part de la société globale.*⁶

C'est un grand bonheur que de pouvoir acquérir, posséder, tester, utiliser des objets divers et variés... Et encore une fois, selon Abraham Moles, “les objets Kitsch ne se laissent pas déduire rationnellement, mais en y incorporant un degré élevé de gratuité et de jeu qui leur donne un sorte d’universalité hétérogène.”⁷ Ce qu'il veut dire, c'est que ce n'est pas par sa fonction que l'objet est important, mais par son allure, sa couleur ou sa forme, son esthétique (kitsch). Exemple d'une lampe de chevet “chien” ou encore une motte de beurre en forme de père noël. Le kitsch étant un art du détail, chaque objet peut devenir un élément très important selon la situation. Ce phénomène apparaît donc comme un outil scénographique remarquable. Nous ne saurions faire la fête en bonne et due forme sans ces quelques heureux accessoires, tels que le sapin de Noël ou les bougies d’anniversaire.

6



Si cela n'est pas déjà assez limpide, je me dois d'insister sur l'utilisation du mot “art”, juxtaposé au mot “kitsch”. Car là où ce dernier pose problème, c'est quand l'Art et la *haute* culture s'en mêlent. J'ai eu l'occasion de discuter avec un photographe professionnel il y a quelques mois, ce dernier avait réalisé une très belle série sur la Foire du Trône à Paris. Très intéressée par son travail, je suis allée le rencontrer. Il m'a parlé de son documentaire photographique, de la classe moyenne, de l'art des forains, et de la théâtralité de l'ornementation des manèges. Il m'a également parlé de l'appauvrissement artistique qu'il avait pu constater en réalisant ce reportage. Le photographe était heurté par la perte de raffinement et l'abrutissement des masses qu'apportaient ce type d'événements (les graphs, les fioritures des attractions à sensation, la musique commerciale...). Je comprend son point de vue et ses inquiétudes, mais ne le partage pas. Je pense aujourd’hui que le kitsch peut être considéré de deux façons :

1. Comme une tendance esthétique, en tant que simple adjectif qualificatif, positif ou négatif.
2. Comme un moyen d'expression plastique : par exemple lorsque nous voyons des nains de jardins ailleurs que dans un contexte pavillonnaire

Le kitsch n'est pas une forme d'Art. L'univers esthétique de la fête foraine est plutôt comparable à l'Art Naïf ou au Street Art selon le cas, c'est-à-dire des formes d'art en marge des courants artistiques marqueurs de temps. Le kitsch reste avant tout une forme de vie palpable et haute en couleur.

5 MOLES Abraham, *op.cit.* L'auteur défini le Kitsch avec un grand “K”, à chaque fois que ses idées appuieront mes réflexions je respecterai cette majuscule.

6 *Ibid*, p . 18.

7 *Ibid*, p. 20.

Selon ces critères, nous pouvons donc affirmer que le kitsch est une mémoire vivante : il est à la fois une esthétique et une marque (déposée ?) de notre culture, qu'elle soit actuelle ou empreinte d'une légère nostalgie. Placé dans une pratique artistique ou théâtrale, l'aspect culturel du Kitsch cherche à percuter notre affect. Il nous plonge dans un état émotionnel, qui peut être agréable, ou bien pénible à vivre. Partant alors du principe que le Kitsch s'adresse à l'affect et à la sensibilité, nous pouvons remarquer qu'il tend souvent à nous embrouiller sur un propos. En effet, il ne cherche pas à rendre les choses lisibles et intelligibles, mais plutôt sensibles et attractives. Cependant le panel des émotions est large ! Cet état affectif, comme nous l'avons dit plus haut, peut être agréable ou dououreux : quels objets, quelles situations kitsch peuvent nous rendre heureux ? Et inversement, comment peut-on souffrir à la vue de tels objets ou de telles situations ?

Suivant ce phénomène bipolaire, le kitsch au théâtre serait un moyen de communiquer, dans une proximité gênante à la fois bonheur et malheur. D'une part le kitsch rassurant des pelouses en plastique et des sapins de Noël, de l'autre le kitsch inquiétant des clowns et des poupées. Mais de l'un à l'autre il n'y a que peu de distance.

AFFECT n.m. : Etat affectif considéré en tant qu'un des deux registres de la pulsion, l'autre étant la représentation.

AFFECTIF, IVE adj. : Relatif au plaisir, à la douleur, aux émotions.

INTELLECT n.m. : Faculté de comprendre, de connaître (par opposition à sensibilité)

—
REY Alain, *Dictionnaire de la langue Française*, Paris, Dictionnaires LE ROBERT, 1992

Table des illustrations

4. Télé-VISIONS [en ligne], disponible sur <http://tele-visions.forumactif.fr/t2557-denver-le-dernier-dinosaure> (consulté le 29.12.2014), *Denver et sa bande*, 1989, image extraite du dessin animé.
5. BROSSE Hubert, *Acquisition d'une nouvelle table de jardin*, 1992, photographie.
6. MYNAMEISMRNEO [en ligne], disponible sur : <http://mynameismrneo.tumblr.com/post/4933619294> (consulté le 29.01.2015), *tumblr_lk83c1W1071qh16glo1_500 (ou la lampe-chien)*, 2011, photographie.

L'escaladeur de façades doit tirer profit du moindre ornement.

Walter Benjamin

Le Kitsch, c'est l'acceptation sociale du plaisir par la communion secrète dans un "mauvais goût" reposant et modéré.

Abraham Moles